

**EXERCICE : étude du texte d'Henri Wallon**  
**« Sur les stades de développement et les approches rigides de la psychologie de l'enfant »**  
***L'Évolution psychologique de l'enfant*, Paris,**  
**Armand Colin, 10e édition, 1995.**

Qu'elle soit humaniste ou mécaniciste, introspectionniste ou béhavioriste, aucune psychologie ne dira jamais l'essentiel de l'être humain, *a fortiori* de l'enfant. Ce qui paraît relever de la nature humaine, comme universel et comme allant de soi se révèle à l'examen tributaire des lieux et des circonstances de l'existence qui rendent relative toute observation ou forcément limitée l'analyse de toute constatation.

Prenons un exemple. Tous les enfants du monde, du moins à première vue, dessinent de la même façon et, en conséquence, passent, dans l'évolution de leur comportement graphique, par les mêmes stades. Cela est à la fois vrai et faux, selon le niveau d'analyse auquel on s'arrête. Au plan neuromoteur, assurément, il n'y a guère de raisons de penser (et encore là...) que la reproduction graphique et *de visu* d'un losange représente, et ce un peu partout dans le monde, plus de difficulté pour l'enfant de six ans que la reproduction d'un carré, d'un cercle ou d'un simple trait vertical. Par contre, le dessin d'une maison ou d'un bonhomme, dès le même âge de six ans, est bien différent en France, en Italie, ou dans le Grand Nord québécois. De même, les thèmes graphiques favoris de l'enfant, et sa façon de les traiter

dans ses dessins spontanés, parlent d'une multitude de manières des variations d'influences de sa culture d'origine. **A tout âge, l'enfant n'existe qu'incarné dans une existence concrète. La nature humaine sans la culture ne veut rien dire.** L'individu s'explique plus que par son histoire : il est son histoire. L'homme sans culture (l'homme sauvage dont on parlait au siècle des Lumières) n'aurait pas d'histoire. Au sens où l'entendait Jean-Paul Sartre, il n'existerait pas. L'essence sans existence n'a aucun sens.

Le stade est un moment fictif, un palier arrêté dans l'évolution, en réalité graduelle, de l'enfant, de la personne en général. Qu'il s'agisse de croissance physiologique, de croissance cognitive ou de croissance sociale, les stades peuvent facilement donner une fausse idée, une idée comme figée, d'un développement réel, toujours continu et graduel. L'imagerie populaire représente le développement comme une série de marches d'escaliers que chaque enfant grimpe plus ou moins vite, ou plus ou moins lentement, plus ou moins régulièrement. Ainsi, une école actuelle de pensée (...) conçoit l'incapacité intellectuelle de certains enfants et le handicap social et cognitif qui s'en suit comme une affaire essentiellement de retard de

développement ; d'où, d'ailleurs, l'expression arriération mentale.

Si la vitesse de développement est une notion facilement comprise et admise d'emblée par chacun, tel n'est pas le cas de l'hétérochronie ou de l'arythmie du développement. En effet, il est beaucoup plus difficile de faire admettre que tous les enfants du monde, non seulement n'évoluent pas tous au même rythme, mais encore ne suivent pas tous la même évolution et qu'ils ne passent pas tous nécessairement, et dans le même ordre de succession et à des âges comparables, par les mêmes stades. De même, il n'est pas si évident pour tous qu'un enfant puisse être très avancé dans certains domaines, mais tout juste normal, voire retardé, dans d'autres aspects de son développement.

Il y a pourtant un revers à la médaille: la reconnaissance et la prise en compte des différences individuelles en matière de développement peuvent, à la limite, conduire l'éducateur, le parent ou enseignant, à une sorte d'immobilisme éducatif, ou pire, à du défaitisme. On pourrait conclure que Marcel, six ans, ou Éliisa, sept ans, sont encore trop jeunes pour aller à

l'école pour y faire leur première année, qu'ils ne sont pas assez développés au plan psychomoteur pour apprendre le violon, pour apprendre l'écriture ou pour aller à bicyclette ou patiner, en somme qu'ils ne sont et ne seront peut-être jamais prêts à courir le risque de l'évolution et, partant, de l'autonomie.

**Le danger d'une observation génétique rigide, c'est qu'elle en arrive à préconiser de n'envoyer les enfants se baigner que lorsqu'ils sauront nager !** Ou encore, d'une façon beaucoup plus plausible, d'attendre la maturation complète des préalables en lecture avant d'entreprendre l'apprentissage systématique de la lecture, oubliant ainsi que l'apprentissage lui-même aide justement au développement et que si quelqu'un possède des aptitudes, ce n'est pas tellement par sa naissance que par suite des occasions que la vie lui a ou non ménagées pour un entraînement éducatif, par une trajectoire de vie singulière. L'aptitude devient un préalable qui, à son tour, se transforme en capacité efficace.

- 1) Chercher les définitions précises des mots : mécaniciste, introspectionniste, béhavioriste. En quoi ces trois termes représentent trois types d'approches psychologiques différentes ?
- 2) Qu'est-ce qui caractérise ce que Wallon nomme « la théorie des stades » ?
- 3) Que nous apprend l'exemple pris par Wallon du dessin d'enfant ?
- 4) Quel est l'enjeu de l'introduction par Wallon de la notion d'hétérochronie (chercher le sens de ce mot à partir de son étymologie) et de celle d'arythmie de développement (donner le sens de cette expression – en quoi se différencie-t-elle de la notion d'hétérochronie ?) ?
- 5) Pourquoi Wallon parle-t-il d'un « revers de la médaille » ? Abandonne-t-il, pour autant l'idée d'hétérochronie ?
- 6) A partir du texte, quelle est la conception de Wallon de « l'aptitude » ?
- 7) Comparer les positions exprimées ici par Wallon avec celle de Vygotsky dans le texte étudié en cours : Apprentissage et développement ».